

Chapitre I

DE L'EXALTATION DE SOI

À L'OBSCURCISSEMENT DE L'ESPRIT

Introduction

« **Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler** » (Jc 1, 19). Toute pensée devrait être le fruit d'une écoute avec « les oreilles du cœur »¹. Nous avons vu la dernière fois comment nos pensées² dépendent radicalement de notre cœur et comment celui-ci doit demeurer d'abord dans une ouverture à Dieu pleine de confiance et d'amour. À partir de la compréhension de ce lien qui existe entre notre cœur et nos pensées, nous allons maintenant commencer la seconde partie de notre cours en voyant comment le péché enténébre notre esprit.

1. Du péché à la racine des tous les autres péchés et de l'aveuglement de l'homme

« ...Ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou action de grâce mais ils sont devenus vains dans leurs raisonnements et leur cœur insensé s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous » (Rm 1, 21-22). C'est ainsi que saint Paul décrit la situation de ceux qui « n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu » (Rm 1, 28) mais « ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge » (Rm 1, 25). Ils sont tombés non seulement dans l'idolâtrie, mais avec elle dans toutes sortes de péchés³, Dieu les ayant « livrés à leur esprit sans jugement pour faire ce qui ne convient pas » (Rm 1, 28). En montrant le refus d'adorer Dieu chez les païens comme l'origine de tous leurs péchés, saint Paul nous aide à comprendre « le péché qui, selon la Parole de Dieu révélée, constitue **le principe et la racine de tous les autres péchés** »⁴. À la racine de tout péché, il y a un refus de rendre grâce, une « non-reconnaissance » de notre dépendance de créature au Créateur et plus

¹ Selon une expression traditionnelle que l'on retrouve par exemple chez saint Théophile d'Antioche : « Si tu me dis : “Montre-moi ton Dieu”, je pourrai te répondre : “... Montre donc comment **les yeux de ton âme regardent**, et comment **les oreilles de ton cœur écoutent**” (cf. Office des lectures du mercredi de la semaine III du carême). C'est cette « oreille » du cœur que le Seigneur « éveille pour que nous l'écoutions comme un disciple » (cf. Is 50, 4).

² Il s'agit de nos vraies pensées, celles qui viennent de nous-mêmes et non pas des autres, celles qui nous font agir, faisant ainsi de notre cœur la racine de nos actes : « Car c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent **les desseins** (raisonnements) **pervers** : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison » (Mc 7, 21-22).

³ « Car le culte des idoles ... est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27).

⁴ Pour reprendre une expression de Jean-Paul II dans sa méditation sur le péché originel (cf. *Dominum et vivificantem*, 33). Ainsi « comme le péché premier, il (le péché) est une désobéissance, **une révolte contre Dieu, par la volonté de devenir “comme des dieux”**, connaissant et déterminant le bien et le mal (Gn 3, 5). Le péché est ainsi “amour de soi jusqu'au mépris de Dieu” » (CEC 1850).

profondément encore une « non-confiance » en la bonté du Créateur c'est-à-dire aussi une fermeture de notre cœur à son amour. La tentation originelle qui se retrouve, d'une certaine manière, dans tout péché consiste pour l'homme à vouloir se réaliser lui-même sans Dieu, sans demeurer dans une relation de confiance et d'amour filiale vis à vis de son Père du ciel⁵.

L'homme cherche à s'élever lui-même par lui-même et le premier terrain sur lequel va se vivre cette orgueilleuse exaltation de l'homme par lui-même est celui de l'intelligence par ce que saint Paul appelle la « prétention à la sagesse », reprenant ainsi ce que le récit de la Genèse nous dévoile. L'homme apparaît en effet, dès l'origine, comme tenté d'accéder à la « connaissance du bien et du mal »⁶, de vouloir « devenir source autonome et exclusive pour décider du bien et du mal »⁷. Or, comme nous l'avons vu dès le début de notre cours, l'intelligence de l'homme est faite pour voir toutes choses dans la lumière de Dieu : ainsi seulement l'homme peut en voir la vraie valeur, le vrai sens pour diriger ses pas vers le but véritable de sa vie c'est-à-dire vers Dieu⁸. En prétendant connaître par lui-même, par la force et la lumière propres de son esprit, l'homme se prive de la lumière divine, il perd cette « parfaite clairvoyance du cœur » qui nous donne de « discerner le meilleur » et qui ne peut que découler de la charité divine (cf. Ph 1, 9-10). Autrement dit en même temps que son cœur devient « insensé », se détourne de la vraie fin, celui-ci devient non plus le lieu de la lumière, le lieu d'une intelligence lumineuse, mais bien plutôt un lieu « enténébré »⁹. Ayant perdu l'intelligence du cœur, l'homme va chercher à « s'appuyer sur son propre entendement » (cf. Pr 3, 5), sur la capacité qu'il a de raisonner, mais son intelligence raisonneuse se déploie alors sans être soutenue par une vraie perception des choses. Il

⁵ Le catéchisme de l'Église explique comment le diable a insinué le doute dans son cœur : « **L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur** et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté** » (CEC 397).

⁶ Comme l'explique le catéchisme : « "L'arbre de la connaissance du bien et du mal" (Gn 2, 17) évoque symboliquement **la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance**. L'homme dépend du Créateur, il est soumis aux lois de la création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté » (CEC 396).

⁷ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, n° 36.

⁸ « Quel homme en effet peut connaître le dessein de Dieu, et qui peut concevoir ce que veut le Seigneur ? Car les pensées des mortels sont timides, et instables nos réflexions... Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton esprit saint. Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, **ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît** et, par la Sagesse, ont été sauvés » (Sg 9, 13 ; 17-18). L'homme peut concevoir par la force et la clarté propre de son intelligence des œuvres moralement bonnes mais il ne peut pas discerner ce qu'il doit faire pour correspondre au dessein de Dieu sur lui, ce qui « plaît à Dieu ». Autrement dit, comme l'explique Jean-Paul II, même s'il peut « accomplir des actes qui possèdent une qualité morale » (bonne ou mauvaise), l'homme déchu « **n'est pas capable, sans l'aide du Christ, de s'orienter vers les biens surnaturels** qui constituent sa pleine réalisation et son salut » (*Audience générale* du 8 octobre 1986, *Catéchèse sur le credo II*, Cerf, Paris, 1988, p. 224).

⁹ D'une manière semblable, saint Paul montre dans son épître aux Éphésiens, comment « les païens se conduisent dans la vanité de leur esprit (intelligence), ayant été enténébrés dans leur pensée, ayant été rendus étrangers à la vie de Dieu à **cause de l'ignorance qu'entraîne chez eux l'endurcissement du cœur**, eux qui, devenus inconscients (insensibles), ont été livrés à la débauche... » (4, 17-19).

raisonne dans le vide, il « devient vain dans ses raisonnements ». Son intelligence devient une « intelligence sans jugement » et ses pensées « du vent »¹⁰. Il peut en arriver même à « proférer des énormités de vide » (cf. 2 P 2, 18). « Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et s'estiment intelligents » (Is 5, 21).

2. De la fausse maîtrise des choses et de l'enfermement en soi-même

En réalité l'homme n'est pas fait pour s'appuyer sur son propre entendement mais pour « se laisser mener par l'Esprit de Vérité » dans un abandon filial à Celui qui ne cesse de nous donner, pas après pas, la lumière dont nous avons besoin pour parvenir à la vraie vie : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ... il me conduit aux sentiers de justice » (Ps 22(23), 1.3). En même temps qu'il sort d'un abandon filial, **l'homme cherche à maîtriser lui-même ses pas**, ses sentiers, il cherche à dominer les choses comme s'il était leur maître et son propre maître. À l'intérieur de cet esprit de domination, il ne peut que juger les choses, chercher à **les saisir intellectuellement**, à les « a-raisonner »¹¹ sans se laisser instruire par elles. Il y a une volonté de puissance intellectuelle qui fait que l'on s'appuie non seulement sur le raisonnement, la logique mais aussi sur ses idées. On a ses idées sur les choses et notamment sur les autres¹². On sait. « **Avoir, savoir, pouvoir** ». Comment celui « sait » pourrait-il entrer dans une véritable écoute des choses pour s'ouvrir à la lumière ? **On enferme les choses dans des idées en pensant ainsi mieux les maîtriser et, en réalité, elles nous échappent.** On ne peut les voir telles qu'elles sont en vérité, les déchiffrer, se laisser instruire par elles, et finalement on butte sur elles faute d'avoir compris que « la voie des humains n'est pas en leur pouvoir et qu'il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas » (Jr 10, 23). En voulant s'élever par son intelligence, l'homme se retrouve abaissé dans son intelligence : « l'homme aux yeux hautains sera abaissé » (Is 2, 11).

On perçoit mieux ici comment l'homme est fait pour **recevoir toute chose dans la foi de la main de Dieu** comme un don de son amour. Là où il perd la confiance en Dieu, il perd en même temps la possibilité de s'ouvrir pleinement au réel, de l'accueillir dans un abandon total au sens où saint Paul dit : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueilli pour la gloire de Dieu » (Rm 15, 7). En réalité, l'homme ne peut vraiment **sortir de lui-même pour s'ouvrir au réel**, aux autres qu'à l'intérieur de l'ouverture de son cœur à Dieu en se laissant toucher, attirer par son amour infini, tirer hors de lui-même. En refusant de s'ouvrir à l'Amour divin dans l'action de grâce, l'homme se condamne à rester secrètement enfermé en lui-même, à vivre foncièrement centré sur lui-même. Autrement dit, en refusant de se recevoir de l'Amour de Dieu dans un abandon filial, l'homme a perdu la possibilité d'une véritable communion

¹⁰ « Il (le Seigneur) connaît les pensées de l'homme, il sait qu'elles sont du vent » (Ps 94(95), 11).

¹¹ Selon un néologisme utilisé dans la traduction française des œuvres du philosophe allemand Martin Heidegger pour signifier cette vaine recherche d'une maîtrise intellectuelle des choses.

¹² « Finissons-en donc avec ses jugements les uns sur les autres » (Rm 14, 13). C'est dans ce sens aussi que le Christ nous appelle à « **ne pas juger** », à « ne pas regarder la paille qui est dans l'œil de notre frère » comme si nous pouvions « voir clair » (cf. Mt 7, 1.3.5) sans la lumière de l'amour.

avec les autres et la création¹³. Cet égocentrisme foncier est peut-être la racine la plus profonde de **son incapacité à rejoindre l'entière vérité des choses**. Elles ne se laissent, en effet, vraiment connaître que dans un « oui », un « fiat », une acceptation totale, qui ne peut se vivre qu'à l'intérieur d'un abandon, d'une livraison de soi à Dieu : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Lc 1, 38).

3. L'entraînement par les passions d'une intelligence affaiblie et obscurcie

« Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes... Et **comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute...** » (Rm 1, 28-29). En même temps qu'il refuse de « rendre à Dieu la gloire qui lui revient » (cf. Rm 1, 21), qu'il perd l'union avec Dieu, l'homme se perd lui-même, il perd l'unité de son être, **la maîtrise de lui-même**¹⁴. Il se retrouve « livré » au pouvoir de « passions avilissantes » qui se développent en lui comme les arbrisseaux qui « poussaient dans les parvis » du Temple de Jérusalem souillé par des cultes idolâtriques « comme dans un bois »¹⁵ (cf. 1 Ma 4, 38). Saint Paul montre que cet état d'aliénation est lié à la perte de la connaissance de Dieu¹⁶. On peut comprendre ici que **sa raison, parce qu'elle n'est plus portée par la lumière de la connaissance de Dieu, n'a plus la force de résister aux passions mauvaises**¹⁷. Elle ne jouit pas d'une claire vision de ce qu'il faut faire : elle se laisse facilement « ballottée et entraînée à tout vent »¹⁸ (cf. Ép 4, 14) dans ses raisonnements comme « un nuage emporté par un tourbillon » (cf. 2 P 2, 17), se laissant « séduire » par la convoitise¹⁹. Étant devenu incapable de « vivre selon

¹³ Comme avec lui-même au sens où comme l'explique le Concile : « **Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe**, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, **il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création** » (*Gaudium et spes*, 13).

¹⁴ « L'harmonie dans laquelle ils (nos premiers parents) étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; **la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisé...** » (CEC 400).

¹⁵ « Ainsi qu'une maison, si son maître ne l'habite plus, s'enfonce dans les ténèbres, le mépris et la ruine, se remplit de crasse et d'ordure ; de même, l'âme qui est délaissée par son Maître que le chœur des Anges accompagne, est **remplie par les ténèbres du péché, la honte des mauvais désirs** et un complet mépris » (Homélie du IV^e siècle, office des lectures du mercredi de la 34^e semaine).

¹⁶ Selon le commentaire du catéchisme : « **Il (saint Paul) fait voir dans la "méconnaissance de Dieu" le principe et l'explication de toutes les déviations morales** » (CEC 2087).

¹⁷ Ce qui fait dire à saint Paul : « Vouloir le bien est à ma portée mais non pas l'accomplir puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas (...) j'aperçois une autre loi dans mes membres qui **lutte contre la loi de ma raison** et m'enchaîne à la loi du péché... » (Rm 7, 18-19.23).

¹⁸ Elle l'est au niveau même de la connaissance de la loi naturelle. Comme l'explique Pie XII dans *Humani Generis* sans nier la « capacité native » qu'a la raison humaine d'« arriver à une connaissance vraie et certaine de la loi naturelle mise par le Créateur dans nos âmes » : « L'esprit humain cependant, pour acquérir de semblables vérités, souffre difficulté **du fait de l'impulsion des sens et de l'imagination, ainsi que des mauvais désirs nés du péché originel**. De là vient que dans ces matières les hommes se persuadent facilement de la fausseté ou du moins du caractère douteux de ce dont ils ne veulent pas que cela soit vrai » (*Denzinger*, 3875).

¹⁹ « Mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui **l'entraîne et le séduit**. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort » (Jc 1, 15).

l'Esprit » (cf. Rm 8, 5), l'homme en arrive ainsi à « marcher selon ses convoitises » (Jude 16), « servant les volontés de la chair et de ses raisonnements » (Ép 2, 3) **se laissant mener par le goût qu'il trouve aux choses**, « comme un animal sans raison » (cf. 2 P 2, 12). Ainsi plus le cœur de l'homme « s'exalte » (cf. Dn 5, 20), et plus son intelligence est affaiblie dans sa force de pénétration du réel, dans sa capacité de « voir » puisqu'elle ne jouit plus de la lumière de la connaissance de Dieu et plus aussi elle est obscurcie par les passions qui l'aveuglent et l'entraînent²⁰.

²⁰ Comme nous le confirme la doctrine de l'Église sur le péché originel selon laquelle « tout l'homme a été détérioré » : « Quant aux facultés spirituelles de l'homme, cette détérioration consiste en **l'obscurcissement des capacités de l'intelligence** de connaître la vérité et en l'affaiblissement de la libre volonté... Mais... il s'agit d'**une détérioration relative**, non absolue et non intrinsèque aux facultés humaines. Même après le péché originel, l'homme peut connaître, par son intelligence, les vérités fondamentales naturelles et, aussi, religieuse, ainsi que les principes moraux » (*Audience générale* du 8 octobre 1986, *Catéchèse sur le credo II*, Cerf, Paris, 1988, pp. 224-225).